

TEXTE : JULIEN BÉCOURT
 PHOTO : D.R.

CE QU'IL FAUT DECOUVRIR SUR MYSPACE #2

FRANCE COPLAND

Se présentant comme « *une femme bicéphale, profondément pute et de droite* », France Copland, obscurs activistes du second degré ou producteurs parisiens masqués, font danser sur de l'electro-booty tout en pillant le discours officiel. Subversif.



On ne sait pas grand-chose de France Copland, duo parisien caché derrière des masques de Nicolas Sarkozy. En 2002, alors que ce dernier est nommé Ministre de l'Intérieur, sort confidentiellement le *Pute et Mac EP*, première tentative de Booty Bass à la française. Abondamment joué par les Djs, le vinyl autoproduit fait le tour de la planète avec ses rengaines vocodées : « *t'es ma pute, chui ton mac - lèche-moi et file ta carte* ». D'un genre inédit, préfigurant la nouvelle vague post-French Touch (Kavinsky, Justice et consort), ces hits electrofunk fédèrent les amateurs d'electronica, les clubbers providentiels et les B-boys les plus à la page. Sous couvert d'un énième canular de nerds potaches, comme il en existe maintenant à la pelle sur Myspace, se dissimule une ré-

flexion plus incisive qu'il n'y paraît sur le lobbying politique. Prêchant l'ironie en guise de contre-attaque, France Copland adopte une stratégie proche des impostures mises en scène par les Yes Men : surjouer le discours populiste-réac pour mieux le brocarder, selon leur devise « *Le rire : un flashball. Le beat : une matraque* ». Tout un programme. La subversion est certes limitée dans ses effets, mais suffisamment pertinente pour susciter la perplexité, si ce n'est de francs éclats de rire. Interpellé à chaud, le tandem n'est pas avare de « galéjades poujadistes », quitte à se complaire dans un humour-provoc un peu facile : « *On doit empêcher tout désir de fraternisation, de communication entre la gent branchée et les sauvagesons périurbains. Sinon, la situation*

serait ingérable ». Leur maxi à venir (*The Great French Institution Swindle*), générant déjà le buzz sur Myspace, s'en prend cette fois aux institutions musicales : la SACEM (*The Bernard Miyet Empire*), dont ils vantent « *la justesse des répartitions* » et l'IRCAM (*Bernard Stiegler And The Jailhouse Years*), « *gaspillant en pure perte les deniers publics* ». Vous l'aurez compris, du ghetto à Beauveau, leur discours est un carbone du discours officiel, dressant un portrait pas si caricatural de la France d'aujourd'hui, entre bonnes vieilles valeurs traditionnelles, *tabula rasa* libérale et discrimination positive au cas par cas. Mais à contrario de la plupart des agitateurs nihilistes qui délaissent le plus souvent l'attrait musical au profit du bruitisme ou du collage conceptuel (Culturecide, Negativland, Casetteboy, VVM et autres tenants du néoisme), France Copland s'attache à produire une musique sophistiquée qui n'a rien à envier aux maîtres John Carpenter, Model 500, Drexciya ou AFX. Les programmations de 808 et les lignes de basse incendiées sont peaufinées par de subtils traitements digitaux, aboutissant à des morceaux simultanément drôles et d'une efficacité redoutable. Reste à savoir si une telle démarche ne renvoie pas, à l'instar des *Guignols*, une image sympathique et inoffensive de la personnalité en question. La démultiplication récente des représentations détournées et des références persistantes à ses bons mots (*Karcher* est une vraie trouvaille de publicitaire) sont avant tout un gage de charisme et de gloire « warholienne ». Quoi de plus triomphal pour un politique arriviste ? Subversive ou pas, la musique de France Copland est en tout cas la plus belle réalisation d'electro *frenchie* depuis les derniers albums de Jackson et Mr. Oizo. C'est pas le Ministre de l'Intérieur, ami des jeunes gagnants, qui nous contredira. *

www.myspace.com/francecopland